Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 43

Artikel: Un flemmard malin
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223522

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Beau pays que celui de Don Quichotte, hein, Gédéon ? commença l'un d'eux.

Il n'en fallait pas plus pour donner le branle! Incontinent, le troupier d'Espagne partit en imagination pour le pays des hyperboles.

— Ah! pour un beau pays, c'en était un. Et que de grandes choses il y avait vues! Ainsi, des choux géants à l'abri desquels les cavaliers et leurs montures faisaient figure de pygmées ! Des orangers en fleurs projetant leur ombre propice sur un peloton de grenadiers, pas moins !...

Gédéon s'animait en causant. Il semblait que, dans ses orbites dilatées par un rêve grandiose, toute la *tierra generosa de los caballeros* prît tout à coup des proportions démesurées.

Les frères Drapet l'écoutaient avec une admiration feinte.

— C'est comme les chèvres de la Vieille-Castille, poursuivit Gédéon qu'encourageait la bienveillance des auditeurs, parlez-moi de ces chèvres-là, ah ! oui alors !...

— Eh ! bien, qu'ont-elles de particulier, ces bêtes à cornes ?

— Précisément, c'est qu'elles n'en ont pas ; mais elles donnent deux fois plus de lait que nos meilleures vaches !

— Allons donc ! interrompit Jean Drapet.

— Tu exagères ! remarqua Pierre.

— C'est la pure vérité ! protesta l'audacieux conteur.

— Dans ce cas, conclut malicieusement Pierre, je vais aller là-bas en acheter une !

— N'en fais rien, fit alors Gédéon, après un instant de réflexion, la dernière a crevé avant mon départ de Burgos ! ! *A. Mex.*

Entre pauvres hères. — Figure-toi, mon vieux, qu'hier j'ai trouvé un porte-monnaie.

— Tu l'as rendu ?

— Penses-tu, son propriétaire se serait cru obligé de me donner une récompense, ça aurait profondément blessé ma... délicatesse...

Un flemmard malin. — Depuis huit ans, Champaudet fils a fait le désespoir de sa famille par ses insuccès aux examens de droit.

— Enfin, lui demande son père, à quelle époque espères-tu être reçu ?

— Quand mes camarades de l'école seront devenus examinateurs !

AU TEMPS OU BERTHE FILAIT. [3]

Ce jour-là, après un frugal repas, la reine était sortie de son palais, conseillée à la promenade par la beauté du ciel, le charme du paysage et la gloire de la saison. De ses fenêtres elle s'était tant réjouie de voir le printemps reverdoyer les prairies, le blé croître, et que la prévoyante nature allait porter aux paysans l'aide que malgré la largesse de son cœur, elle ne pouvait donner à tous. Oui, cette année, enfin, on aurait de la farine sous chaque toit de chaume ! Oui, les jours de misère semblaient passés! Oui, elle pouvait manger avec appétit, sûre que, sur les terres de son royaume, personne ne mourait de faim !

L'hymne de Pernette fut à ses oreilles une agréable musique.

Mais qui chantait ainsi ?

En cet instant le sentier montant qu'elle suivait déboucha sur la plaine, étendue dans son immensité et sa sérénité.

— D'où vient cette jolie voix ? dit Berthe, inspectant les alentours.

Elle aperçut Pernette, et s'exclama :

— Une petite tourterelle, qui file tout en gardant ses moutons et qui berce son travail de pieuses mélodies... Pieuse, laborieuse et gaie... les trois meilleures qualités de la femme !... Arrêtons-nous, Loys !

Elle descendit de cheval, aidée par le page, et s'approcha de Pernette, qui, plongée dans son travail et sa dévotion, continuait à ne pas se douter de la royale présence. Blanchet continuait à brouter sagement. Doigts et fuseaux ne perdaient pas une seconde.

— Voyons ce fil, mon enfant !

Pernette sursauta, devint toute blanche, puis toute rouge, et son fuseau faillit rouler à terre :

— Madame la reine !

— Ne crains rien, dit Berthe avec bonté. Celui qui travaille et qui prie n'a rien à craindre ! Voyons ce fil !

Et elle prit le fuseau des mains de la jeune fille, qui s'était respectueusement levée.

— Propre et souple... bien égal partout !... poursuivit la souveraine. Tu as certainement pour mère une femme de bien !

— Je n'ai plus ni père ni mère, Madame.

— Et comment vis-tu ?

— Je garde les moutons de messire Albin.

— Et au lieu de regarder les nuages, tu files comme une brave petite femme !

Elle ôta de son cou un collier auquel pendait une croix d'or, et le tendit à Pernette :

— Prends cette croix en récompense de ta sagesse et en souvenir de moi !

— Une croix d'or, s'écria la fileuse, comme éblouie, mais ausitôt une inquiétude se peignit sur son visage et elle hésitait à prendre le cadeau.

— On croira que je l'ai volée !

— Tu enverras les méchantes langues s'informer auprès de la reine... Quel est ton nom ?

— Pernette, Madame!

— Et ton âge ?

— Dix-neuf ans à la Chandeleur.

— Ce serait bientôt le temps de prendre mari... Une compagne laborieuse et sage est un trésor !... Si les garçons de cette contrée ont des yeux et du sens, tu n'auras qu'à choisir !

— Oh ! Madame !

Et la jeune fille, retombant sur la terre, éclata en pleurs.

— Eh bien, Pernette, qu'arrive-t-il? demanda la reine s'asseyant sur le tertre de gazon à côté d'elle.

— Tu n'as plus de mère, pauvrette... je veux t'en tenir lieu...

Mais Pernette pleure toujours.

— Des larmes ! Encore des larmes!... Et tout à l'heure tu chantais!... Qu'est-ce que ton hymne lui demandait, à la glorieuse Vierge Marie ?...

— De pouvoir épouser Renaud !...

— Qui est Renaud ?...

— Le fils de messire Anselme...

— Et messire Anselme n'est pas d'accord avec vos projets ?... Je devine. C'est un honnête garçon, ton Renaud ?...

— Oh ? Madame, le meilleur du pays !

— Bien, bien, je t'en crois sur parole !... Sèche tes yeux, les choses s'arrangeront...

Cependant, la présence de la reine n'avait pas passé inaperçue. On connaissait si bien la blanche haquenée ! Et de tous les coins de la plaine, moissonneurs et moissonneuses accouraient. Sans doute, elle n'était pas de ces princesses qui se cachent au pauvre monde ; mais chaque fois qu'on la revoyait, c'était avec un plaisir nouveau, et de joyeuses acclamations la saluèrent, auxquelles elle répondit par un doux sourire et un geste gracieux de sa main fine.

— Vive notre bonne reine Berthe ! Vivat !

— Avancez, amis ! dit-elle. J'ai faussé compagnie à mes dames et à mes chevaliers, à l'entrée du village voisin, tandis qu'un paysan leur faisait goûter le miel de ses abeilles. Ils doivent s'inquiéter de ma disparition. Petit page Loys, cours leur dire qu'il ne m'est arrivé aucun mal et que je les attends ici !...

Le page baisa la main de Berthe et s'éloigna en courant.

— La belle journée, mes amis, et le beau pays que le nôtre ! poursuivit-elle, se rasseyant sur le tertre de gazon.

Hommes, femmes et enfants se rangèrent autour d'elle, avec un respect affectueux.

— Je l'aime davantage à mesure que je le connais mieux. Aimez-le bien aussi. Il a eu ses temps d'épreuves, il en aura encore ! Mais Dieu, la Vierge et les Saints mettent en lui leur plaisir. Travaillons, chacun dans la mesure de nos forces, à lui préparer un avenir béni !... La belle journée ! Il semble que le ciel n'a jamais été plus bleu, le soleil plus brillant, cette nature plus riante. Et jamais votre reine et amie Berthe n'est si contente que parmi les travailleurs du sol, au sein des fertiles campagnes, et ici plus que partout ailleurs, avec à l'horizon l'église de notre chère ville de Payerne !

— Madame la reine, dit l'un des hommes, quand vous paraissez, le plus las oublie sa fatigue et le plus affligé son chagrin !

— Bonjour Anselme ! Bonjour Thibaut ; ta femme est guérie, j'espère ?

— Oui, Madame, grâce aux médecines que vous lui avez envoyées.

— Alise, donne-moi des nouvelles de tes enfants !

— Depuis votre visite, ils parlent de vous comme d'une fée !

— Et tes vieux parents, Madeleine ?

— Le vin qu'on leur a apporté du palais les rajeunit !

— Tant mieux !

— Notre reine se souvient de nos noms à tous !

— La mère ne connaît-elle pas ses enfants ?

— Madame, on était en grand souci de vous! s'écria Loys, reparaissant.

Derrière lui venait la suite de Berthe, quelques chevaliers, gens de toute confiance, qui lui faisaient une garde d'honneur et seraient morts pour elle, si cela eût été nécessaire, et les dames, choisies parmi la noblesse de la Transjurane. Toutes celles-ci avaient en mains une quenouille et un fuseau, et s'avançaient les yeux baissés, attentives à leur occupation comme la plus appliquée des filandières.

— Rassurez-vous, mesdames, messires. Il n'y a plus de barbares pour inquiéter le pays et rendre périlleuses mes promenades. Je m'attardais tout simplement à causer avec ces moissonneurs...

(A suivre). *Adolphe Ribaux.*

Au **Bourg**, du 24 au 30 octobre, un film sonore, chantant et parlant français : **Il n'est qu'une femme qui ne t'oublieras jamais**, avec Lie Dagover et Ivan Petrovich.

Un jeune acteur parvient à la renommée grâce aux interventions d'une grande actrice dont il est éperdûment amoureux. Mais la lassitude gagne bientôt le cœur de l'un des deux et c'est le drame.

La belle Lie Dagover est admirable dans un rôle où elle peut faire valoir toutes ses qualités de comédienne. Ivan Pétrovich seconde parfaitement sa partenaire et réussit à donner à cette bande un caractère de drame intense et soutenu.

Romanesque, mouvementé, sentimental, ce film est un vrai chef-d'œuvre.

Au programme les actualités parlantes (et non truquées) Movietone.

Matinées à 15 h., soirées à 20 h. 30. Tél. 26.783.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Le chic des CHEMISES confectionnées et sur mesure ; sous-vêtements, etc. ; les plus bas prix sont autant d'avantages qui vous conduiront chez

Robert DODILLE

le vrai chemisier-spécialiste
HALDIMAND 11
LAUSANNE